



Matrix: A Journal for Matricultural Studies

<https://www.networkonculture.ca/activities/matrix>

Introduction

(français)

JUDITH DAXOOTSU RAMOS, MAT

Laissez-moi me présenter: Je m'appelle Judith Daxootsu Ramos; je suis née dans la Tisk'w Hit (la noble maison du Hibou) du clan Kwaáshki'kwaan, de la la moitié du Corbeau; fille du clan du Uknax̄.ádi (Saumon Coho) situé à Dry Bay, Alaska, et petite fille du clan de l'Aigle – clan des Teikweidí (Ours brun) situé sur la rivière Ahrnklin. Je vis et travaille présentement sur le territoire des Áak'w K̄wáan, des Lingít Aani (peuple Tlingit) à Juneau, en Alaska.



*Elaine Chewshaa Abraham, Judith Daxootsu Ramos, Maka Keixé Yaxtí Monture-Paki,
clan Kwaáshki'kwaan, Tisk'w Hit (maison du Hibou)*



Ce numéro a pour thème les cultures indigènes du nord de la côte Nord-ouest du Pacifique de l'Amérique du Nord. Bien que les pandémies, la colonisation par les Européens, l'institution des pensionnats et les actions des missionnaires chrétiens, entre autres facteurs, aient dérangé la transmission des connaissances traditionnelles, les jeunes d'aujourd'hui travaillent à revitaliser leurs cultures, leurs arts, leurs danses et cérémonies, et leurs langues. Ce numéro, auquel ont contribué des auteurs autochtones et non-autochtones, présente des aspects de nos cultures qui concernent tous la vie des femmes, leurs rituels, et leurs contributions artistiques. À travers les contributions que nous présentons ici, un thème parfois sous-jacent, parfois explicite, se tisse au fil des pages : celui de la continuité culturelle. Ce thème se déploie sur des plans très concrets qui mettent en évidence le travail des femmes dans l'établissement des liens nécessaires à la transmission des valeurs, de la langue et des connaissances sur lesquelles s'établissent les identités autochtones.

Les peuples de la Côte du Nord-Ouest occupent une région qui s'étend depuis la Baie de Yakutat, Alaska, au Nord, descendant vers le sud, le long des côtes, en passant par la Colombie Britannique, jusqu'à la frontière entre l'Orégon et la Californie. Ils parlent de nombreuses langues différentes appartenant à plus d'une dizaine de familles linguistiques et sont réparties entre plus de quarante nations.

Les groupes méridionaux, y compris les Nuuchah'Nuth sur l'île de Vancouver, sont culturellement très diversifiés, et le noyau matriculturel de ces sociétés se décline en de nombreuses variantes. Par contre, les groupes septentrionaux, qui parlent les langues tlingit, haida, tsimshienne et athapascannes, partagent plusieurs caractéristiques communes qui contribuent à une certaine unité. En particulier, leurs systèmes sociaux, bien que distincts, sont tous construits sur des clans matrilineaires. De plus, en tant que peuples côtiers, ils dépendent de ressources marines et riveraines similaires : mammifères marins et poissons, dont les saumons en particulier. Ils jouissent de ressources alimentaires abondantes, quoique saisonnières. Tous ont développé des sociétés stratifiées avec de grands villages hivernaux où les maisons nobles, lignages et clans affichent leurs blasons et autres privilèges héréditaires par l'entremise de représentations peintes, sculptées ou animées par des danses, des chants, des masques et autres médias qui mettent en scène et célèbrent les relations entre les humains, les animaux, et autres êtres non humains qui peuplent le monde. Leurs visions du monde sont différentes mais compatibles.

Ce numéro contient deux contributions offertes par deux membres de communautés tlingit sur la côte nord-ouest du Pacifique, Diane L'xeis' Benson et Meda DeWitt. Ces contributions relatent l'une le contexte communautaire, l'autre le contexte rituel, du processus conduisant à l'établissement d'une identité tlingit féminine.

Avec « We Are A Net, » (« Nous sommes un filet de pêche »), Diane L'xeis' Benson introduit le mode tlingit de construire des relations interpersonnelles solides entre femmes, qui mène à renforcer et étendre les liens de la communauté tlingit locale. L'autrice, qui est politicienne, conférencière, consultante pour la production de vidéo, et dramaturge, raconte l'histoire et la résilience de cinq

femmes autochtones qui vivent dans une petite ville à majorité norvégienne du sud-ouest de l'Alaska. La plupart de ces femmes sont des "ainées"; chacune a traversé une expérience de vie distincte. Mais avec le partage de nourriture, de connaissances, d'histoires et de rires, elles tissent entre elles des liens de confiance.

En présentant le livret qu'elle a coécrit avec Jennifer Andrulli, *Women's Rites of Passage (Rites de passage féminins)*, d'abord publié par le Anchorage Museum en Alaska, Meda DeWitt introduit le contenu des enseignements et des rites de passage informant la vie et l'identité des femmes autochtones, selon leurs cultures respectives. À partir de récits et comptes-rendus historiques sur lesquels il apporte une perspective autochtone, ce livret aborde sept cultures alaskannes différentes. Sa publication faisait, à l'origine, partie d'une série de discussion virtuelles organisées par le Musée d'Anchorage, Alaska, sur l'importance des rites de passage à l'état adulte (rites de puberté), des huttes de menstruation, et des autres rituels féminins. Nous sommes très heureux de pouvoir inclure un enregistrement vidéo de « Traditional Healing and Coming of Age : A Conversation with Meda DeWitt » (« Guérison traditionnelle et passage à l'état adulte : une conversation avec Meda DeWitt ») initialement diffusé par le Musée d'Anchorage le 4 septembre 2020.

Dans la lignée de ces témoignages, Jacky Moore, dans « A Retrospective on the Voices of Nuu'Chan'Nuth Women », revisite pour nous la force et la sagesse apprises à l'écoute de femmes Nuu'Chah'Nuth dont les communautés occupent la côte ouest de l'île de Vancouver. À travers les voix de ces femmes, Jackie Moore décrit leurs engagements à plaider pour leur culture, pour leurs traditions et pour elles-mêmes. Elle démontre que ces femmes ne sont pas seulement impliquées dans la préparation des cérémonies, mais qu'elles y maintiennent des rôles formels et essentiels. Dans une ethnographie publiée en 1939, *Nootka Tales: Tales and Ethnological Narratives*, l'anthropologue Edward Sapir décrivait les rituels et la vie des femmes Nuu'Chah'Nuth et démontrait l'importance de leurs rôles et de leur statut social. Lorsque le gouvernement canadien interdit formellement les potlatches (fêtes traditionnelles) et autres assemblées rituelles, cette loi bannissait entre autres les fêtes par lesquelles on annonçait et célébrait la puberté des jeunes femmes, mais elle imposait aussi des restrictions sur les activités sociales de toutes les femmes, et sur les événements culturels communautaires en général. Ce furent les femmes qui, en dépit d'une législation opprimante, se transmirent d'une génération à l'autre les chants, les danses et les gestes essentiels à la vie rituelle, et qui non seulement les gardèrent en mémoire, mais en créèrent et possédèrent de nouveaux. Par exemple, l'une de femmes décrivit à Jacky Moore les cérémonies, rituels et enseignements marquant la naissance des enfants, les pratiques des sages-femmes, et le rôle d'autres femmes qui prenaient soin de l'accouchée. Les pratiques traditionnelles de la naissance et le recours aux sages-femmes font partie des enseignements accessibles aujourd'hui dans ces communautés; car, d'après Jacky Moore, la résilience, la ténacité et la résistance de ces femmes leur ont permis de faire en sorte que leurs connaissances et leurs valeurs, qui débordent du cercle féminin pour enrichir toute la communauté, puissent être transmises aux générations à venir.

Dans son rapport de recherche, « Mythological Narratives and Women's Expression in Northern Northwest Coast Art » (« Récits mythologiques et l'expression des femmes dans l'art de la côte nord-ouest »), Kierra Beament présente les résultats préliminaires d'un projet de recherche sur le tissage, la vannerie et autres formes d'art souvent associées aux femmes, chez les communautés autochtones du nord de la côte nord-ouest américaine, c'est-à-dire les peuples tlingit, haida et tsimshian. En raison des circonstances actuelles, dont la pandémie de Covid 19, Kierra Beament a dû retarder ses engagements avec les artistes avec lesquelles elle voulait travailler et s'est concentrée sur les archives et sur les textes, dont un groupe de documents rarement consultés lorsqu'on travaille sur la culture matérielle, en l'occurrence la mythologie et les contes. En explorant la littérature orale indigène de la côte pacifique, elle a découvert que les mythes contiennent des mentions relativement nombreuses des objets faits par des femmes. Le contexte genré, c'est-à-dire l'attribution de la production de ces objets et de leur décoration à tel ou tel genre, s'est révélé moins rigide que prévu, et il semble que les femmes aient eu accès au domaine des blasons depuis fort longtemps. Les collectionneurs d'art ont réalisé que les paniers, chapeaux, couvertures en laine de chèvre sauvage, et autres ouvrages tissés, et leurs motifs décoratifs géométriques, avaient une valeur esthétique équivalente aux sculptures et peintures faites surtout par les hommes pour supporter les blasons; les mythes, cependant, ont dévoilé une valeur plus fondamentale qui se déploie sur les plans social, culturel et spirituel en affirmant l'intervention sacrée des puissances mythiques dans la création et l'enseignement des techniques de vannerie et de tissage entre autres techniques utilisées surtout par les femmes. D'où un lien, par ailleurs annoncé par les textes mythologiques qui donnent souvent un rôle actif et de premier plan aux héroïnes, entre le respect accordé aux femmes dans la littérature orale et l'intervention des puissances qui régissent le monde au-delà de la communauté humaine, un monde avec lequel les femmes entretiennent des rapports quotidiens. La proximité des mythes et de l'enseignement qu'ils propagent supporte le renouveau actuel des techniques traditionnelles, et le respect qui leur est accordé.

L'étude par Frederica de Laguna sur les groupes de parenté matrilineaires en Alaska et dans les pays voisins, « Matrilineal Kin Groups in Northwestern North America » est reproduite ici grâce à la permission généreuse des presses de l'université d'Ottawa, qui détiennent les droits d'auteurs sur le texte original d'abord présenté lors de la Conférence de 1971 sur les peuples athapascans organisée par le Musée de l'Homme (aujourd'hui le Musée canadien de l'Histoire), puis publié dans les actes de la conférence, dans la collection Mercure du Service canadien d'Ethnologie, no 27, 1975.

Cette étude, déterminante à l'époque, continue à faire autorité, car elle a résolu la question longtemps épineuse pour les ethnologues comme pour les peuples autochtones, des origines de la matrilinearité et des groupes de parenté matrilineaires dans le Nord-ouest du continent nord-américain, y compris les habitants de la côte nord-ouest du Pacifique (Colombie-Britannique et Alaska), de l'intérieur de l'Alaska, du territoire du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. La dispute était basée sur une ressemblance entre les noms ou les blasons identifiant les groupes de parenté parmi les sociétés côtières et les noms ou les blasons des peuples de l'intérieur, principalement des locuteurs athapascans; les anthropologues en avaient déduit que ces noms étaient originaires de la côte et par

la suite « empruntés » par les peuples de l'intérieur, ainsi que certaines caractéristiques de parenté telles que le mariage entre cousins croisés. Il y a plus d'un demi-siècle, certains auteurs, tels George Peter Murdock maintenaient que les groupes de parenté matrilineaires sont impensables dans le cas des peuples de chasseurs-cueilleurs, comme les Athapascans septentrionaux, affirmant que la matrilinearité n'est possible que pour des peuples sédentaires qui dépendent du travail des femmes et que le système de parenté matrilineaire avéré chez des peuples athapascans devait avoir été introduit récemment de l'extérieur. Certains des collègues de Murdock s'appuyaient sur le fait que les noms des clans se retrouvaient parfois d'une nation à l'autre; cette ressemblance entre les noms identifiant les groupes (et les blasons) des groupes de parenté étant facile à constater par exemple entre certains groupes côtiers comme les Tsimshian et les Tlingit et leur voisins athapascans de l'intérieur de terres. Ils en déduisaient que le système des clans athapascans était simplement empruntés aux clans côtiers, en même temps que les règles de mariage favorisant les unions entre cousins croisés (des règles fréquentes chez les peuples matrilineaires). Mais d'autres ethnologues, tel Catherine McClellan, une collaboratrice de Frederica de Laguna, insistaient sur le caractère général et ancien des structures de clans et de moitiés matrilineaires en se basant sur le fait que pratiquement tous les groupes athapascans de l'Alaska et du Yukon sont matrilineaires, même ceux qui sont à la fois chasseurs-cueilleurs, semi-nomades, et situés loin des côtes.

Quand aux peuples côtiers, les Tsimshian, Haida, Tlingit, et Eyak, la matrilinearité de leurs systèmes de parenté était attribuée tantôt à l'abondance des ressources permettant une vie quasi sédentaire, tantôt au travail des femmes qui avaient la responsabilité du séchage et de la conservation des saumons, quoique que les peuples voisins au nord et au sud, vivant dans des environnements similaires aient définitivement écarté l'option matrilineaire.

Frederica de Laguna a travaillé pendant de longues années, à partir de 1921 et jusqu'à sa mort en 2004, parmi les Tlingits et leurs voisins, et avec plusieurs peuples athapascans dont les Dena, dans la vallée du Yukon, et les Ahtna le long de la vallée de la rivière Copper. Partout où elle est passée, elle a recueilli des informations sur les cultures de tous ces peuples, et en particulier, avec ses collègues comme Catherine McClellan, des données détaillées sur les systèmes de parenté, les noms des clans et des moitiés. Elle a constaté que les groupes de parenté matrilineaires, comme le système de clans regroupés en deux moitiés ou trois phratries, ainsi qu'une proportion importante des noms identifiant les clans, se retrouvaient le long d'une vaste région : Cette région s'étend à travers l'intérieur de l'Alaska de l'extrême nord-ouest au territoire canadien du Yukon et dans le subarctique canadien occidental, descendant d'une part le long des côtes du Pacifique, et d'autre part, vers le plateau en Colombie Britannique entre les montagnes Rocheuses et la chaîne Côtière, et pousse plus loin jusque chez les Athapascans du Sud-ouest américain comme les Navahos. Cette étude est l'aboutissement d'un travail comparatif immense et minutieux qui s'appuie sur une recherche ethnographique aussi complète qu'elle pouvait l'être à l'époque, et dont les conclusions demeurent inattaquables : Les clans athapascans matrilineaires et leurs noms ne sont pas le résultat d'une diffusion de la côte vers l'intérieur des terres, ils font partie d'un système de parenté anciennement enraciné dans la culture-souche des Athapascans, ou Dénés, comme ils s'appellent eux-mêmes. Par ailleurs, les systèmes de

parenté des peuples côtiers, tout en étant relativement compatibles, sont suffisamment différents les uns des autres pour qu'on en reconnaisse l'antiquité d'une part et, d'autre part, l'influence qu'ils exercèrent et exercent encore les uns sur les autres, par exemple avec les mariages inter-tribaux, ou avec l'arrivée de groupes d'immigrants qui introduisent de nouveaux noms et de nouveaux blasons.

L'intérêt d'un tel document, incontournable pour quiconque s'intéresse aux matricultures nord-américaines, n'est pas seulement théorique. C'est aussi une référence de base pour retracer les anciens systèmes de parenté, réaffirmer le caractère matrilineaire de ces sociétés, et faire renaître des connaissances aujourd'hui disparues du contexte social des nombreuses communautés autochtones converties aux systèmes de parenté d'origine européenne, des systèmes qui ne tolèrent pas facilement les systèmes matriculturels ouvertement influents.

Comme complément à l'étude de Frederica de Laguna, et pour les lecteurs à la recherche d'informations supplémentaires sur les systèmes de parenté dénés / athapascans, les matrilineées chez les peuples athapascans du sud ou l'organisation sociale des autres peuples dénés, Isidore Dyen et Davis Aberle ont complété, à la même époque, une analyse linguistique monumentale : *Lexical Reconstruction: The Case of the Proto-Athapaskan Kinship System* (CUP, 1974) (*Reconstruction lexicale : le cas du système de parenté proto-athapaskan*) qui offre des données précises et techniques sur les termes de parenté et leur évolution dans tous les groupes athapascans du nord et du sud, tout en confirmant l'emprise des systèmes matrilineaires sur l'organisation sociale de ces groupes.

Frederica de Laguna s'intéressait à toutes les facettes des cultures qu'elle côtoyait. Dans un esprit de célébration de sa vie et de son œuvre, nous republions ici un court article, sans titre dans la version originelle, concernant le paysage généré autour de Yakutat, Alaska, la région de mes origines. Bien que bref, ce texte introduit un aspect essentiel de notre culture, c'est-à-dire les relations entre les humains et les autres êtres, animaux, rivières, ou montagnes, et, par exemple l'extension de nos relations sociales, et de notre conception du mariage et de la parenté aux montagnes qui nous entourent, à leurs « enfants », et aux glaciers dont le genre masculin ou féminin demande une approche rituelle appropriée.

Puisque j'ai connu personnellement Kuxaankutaan, le nom que Dr. De Laguna a reçu de Katy Dixon Isaac quand elle fut adoptée dans le clan des Gineix Kwaan de la moitié du Corbeau, c'est avec beaucoup de plaisir et de reconnaissance que je partage quelques-uns des souvenirs enregistrés par ma mère et moi au sujet du chant que Kuxaankutaan a composée pour le potlatch commémoratif de Sharon Goodwin en 1986. Ces souvenirs furent d'abord publiés en 2006 dans *Arctic Anthropology* qui nous ont gracieusement permis de les republier ici.

Pour conclure, nous retournons à une voix autochtone, avec la recension par Linnéa Rowlett d'une autobiographie issue d'une communauté Stó:lō, un des peuples Salish de la Colombie Britannique : *Xwelíqwiya : The Life of a Stó:lō Matriarch* (AU Press, 2013) (*Xwelíqwiya : La vie d'une matriarche Stó:lō*). Ce livre est l'autobiographie de Bolton; à travers un processus sensible d'écoute et de vignettes

conversationnelles, Daly partage habilement l'histoire de l'artiste et artisane Xwélmexw, et présente également une voix qui est experte dans des façons de vivre, des techniques traditionnelles et des enseignements longtemps cachés loin des acteurs coloniaux au Canada. La contribution apportée par Xweliqwiya à la continuité et revitalisation culturelle de son peuple se révèle cruciale.

Les différentes communautés évoquées dans ce numéro sont confrontées à un passé colonial similaire et à des pertes culturelles similaires; malgré leurs différences linguistiques et culturelles, elles ne sont pas isolées. Elles se retrouvent dans la volonté commune de regagner les parties essentielles de leur héritage culturel, et dans leur détermination non pas à retourner au passé, mais de construire un présent. Les femmes de ces communautés ont explicitement pris cette charge en main. Elles ne suivent pas les directives émises par les autorités coloniales leur enjoignant (en contradiction avec les valeurs traditionnelles) de se limiter aux travaux domestiques et aux bonnes œuvres communautaires locales. Au contraire, elles parlent, écrivent et publient leurs idées, elles organisent des ateliers et des groupes d'étude, elles participent à des conférences, au Canada et à l'étranger, et elles contestent les chercheurs, et elles s'impliquent dans l'arène politique. Elles préparent des expositions d'art, et elles organisent des fêtes où les enfants s'allient aux grands-parents pour faire revivre les chants et les danses rituelles d'antan.

Nous ignorons dans quelle mesure la prédominance des systèmes de parenté matrilineaires, et la forte influence des systèmes matriculturels en place dans ces sociétés, contribuent à cette effervescence culturelle. Nous savons que les systèmes matriculturels sont partout considérés par les femmes autochtones comme une partie essentielle de leur identité culturelle, une partie à protéger et à promouvoir..

GunalchÈesh haat yee.aadi. Avec nos remerciements pour votre attention. Thank you all for reading this issue.

Judith Daxootsu Ramos
Juneau, Alaska
Novembre 2021